Alphonse de Lamartine, *Avertissements préfaces et propos sur la poésie et la littérature*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5051>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5051

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 655

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Alphonse de Lamartine, *Avertissements préfaces et propos sur la poésie et la littérature* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5051> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alphonse de Lamartine, *Avertissements préfaces et propos sur la poésie et la littérature*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ALPHONSE DE LAMARTINE, *Avertissements préfaces et propos sur la poésie et la littérature*, textes réunis et présentés par Christian CROISILLE, Paris, Honoré Champion éditeur, «Textes de littérature moderne et contemporaine», 2009, pp. 291.

- 1 À l'inverse de ses contemporains, notamment Hugo, Lamartine semble considérer les préfaces de ses œuvres comme des formalités plutôt que des lieux propices à exprimer ses théories, allant même jusqu'à déléguer à autrui cet usage éditorial au gré de son libraire. Sans doute faut-il en chercher la raison dans son provincialisme qui le tient à l'écart des querelles du Cénacle et à sa conception «dilettante» de la poésie. Pourtant, conscient du caractère exceptionnel du succès des *Méditations*, il confie aux «avertissements» de ses recueils ultérieurs sa définition de la poésie, surtout après son élection académique, qui lui impose d'exercer son autorité littéraire, *a fortiori* après son voyage en Orient qui a mûri sa vocation prophétique, manifestée par ailleurs dans son engagement politique. Christian Croisille rassemble dans ce volume tous ces paratextes, ce qui permet d'appréhender d'un coup des écrits souvent éparpillés au fil des éditions et d'en mieux cerner l'évolution.
- 2 La brièveté des préfaces aux *Méditations poétiques* de 1820 (pp. 21-24), des *Nouvelles Méditations* de 1823 (pp. 25-26), de *La Mort de Socrate* (pp. 27-31) et du *Dernier Chant du pèlerinage d'Harold* (pp. 33-41) toujours en 1823 trouve ses limites dans celle du *Discours de réception à l'Académie* d'avril 1830 (pp. 43-48) que Lamartine négligea d'insérer dans ses *Œuvres complètes*.

- 3 Mais, après l'avertissement des *Harmonies poétiques et religieuses* de juin 1830 (pp. 49-51), l'auteur prend conscience de la nécessité de s'expliquer avec plus d'ampleur dans ses *Destinées de la poésie* de 1834 (pp. 53-89). *Jocelyn* (1836) (pp. 91-96) lui donne l'occasion de répondre à la polémique par un *post-scriptum*, redoublé face à la contradiction que suscite *La Chute d'un ange* en 1838 (pp. 99-115).
- 4 Désormais, avec les *Recueils poétiques* de 1839 (pp. 117-128) et la nouvelle préface de *Jocelyn* en 1840 (pp. 129-136), ou grâce à la justification de son édition des *Œuvres choisies* en 1849 (pp. 137-164), les textes liminaires prendront un tour plus biographique et personnel, notamment grâce au recours à la lettre-préface, individualisée. C'est le cas de la «Lettre à M. le comte d'Esgrigny» (pp. 165-189) qui accompagne les *Harmonies* en 1849, avec une tendance vers la démarche mémorialiste pour *Les Confidences* et *Les Nouvelles Confidences* en 1849-50 (pp. 191-204 et 205-213). La préface de *Geneviève* en 1850 (pp. 215-258) correspond plutôt à une lettre ouverte au public.
- 5 Le volume se clôt par l'ajout de la *Biographie d'Homère* parue dans «Le Civilisateur» en 1852 (pp. 259-261) et un choix d'extraits du *Cours familier de littérature* («Qu'est-ce que la poésie» dans le IV^e Entretien d'avril 1856, pp. 263-275, et «Une page de mémoires. Comment je suis devenu poète», dans le XXIII^e de novembre 1857, pp. 277-283), que le collationneur a jugés utiles d'annexer pour rassembler ainsi tous ces textes où Lamartine parle de la condition poétique.